



# Lin Bao

Représentante des Triades - 26 ans

## À PROPOS DE MOI

*Les Italiens sont des gens charmants et de bons voisins. Je souhaite que le respect soit mutuel. Les Triades ont beaucoup à leur offrir, mais ils doivent comprendre notre besoin d'expansion. Après tout, les affaires sont les affaires.*

## JEUNESSE DANS LES TRIADES

Je suis née en 1906, dans un immeuble au-dessus d'un salon de thé dans le quartier chinois de New York. J'ai grandi au son de l'opéra cantonais, dans l'odeur d'os bouillis, sachant pertinemment que l'entreprise familiale ne vendait pas exactement du thé.

Ma famille appartenait aux triades. Pour la plupart des Américains, ce mot évoque une entité unique — un seul groupe, un seul nom. C'est faux. Les triades ne sont pas une seule famille. Nous sommes légion. Parfois, nous collaborons. Parfois, nous nous égorgeons. La loyauté est une question de circonstances.

Nos revenus proviennent de l'opium et d'autres stupéfiants. L'opium entre caché dans des sacs de riz, des boîtes de conserve ou des entrailles de porcs. Nous le raffinons, le transportons et le vendons. Ce n'est pas honorable, mais c'est rentable.

Cependant, les années 1920 furent rudes pour notre commerce. La prohibition battait son plein et le Bureau Fédéral des Narcotiques (FBN - Federal Bureau of Narcotics) sévissait contre les opioïdes. Ce n'était plus seulement des contrôles aléatoires, ils en avaient après nous. Leurs agents étaient comme des chiens de chasse, fouillant la moindre ruelle. Nos marges fondaient, nos alliés devenaient nerveux et certains de nos passeurs se faisaient abattre.

Ma famille décida qu'il était temps de se diversifier. Le Canada semblait plus calme. Plus facile. Ils m'ont choisie pour y aller. Je n'avais que 20 ans.

## MONTREAL, POLITIQUE ET EMILIO

À Montréal, j'ai fondé une société-écran de relations publiques. Elle s'appelait Northern Health Futures ; un nom à la fois important et oubliable. Mon travail consistait à faire du lobbying contre les restrictions sur les stupéfiants — pas ouvertement, bien sûr. Nous parlions d'« accès à la médecine traditionnelle ».

J'ai rencontré beaucoup de gens dans ces cercles. Des politiciens, des journalistes, des professeurs. L'un d'eux était Luca Ferrari, un jeune italo-américain candidat au poste de conseiller municipal. Au début, il refusait de me parler. Il disait ne pas faire confiance aux étrangers, mais nous fréquentions les mêmes salons et, petit à petit, il s'est radouci.

Il a fini par accepter notre financement. Nous l'avons aidé à gagner. Il était intelligent, éloquent et courageux. Il me plaisait. Après l'élection, nous avons commencé à nous voir de plus en plus souvent. Nous sortions ensemble discrètement, puis officiellement. J'étais loin des soucis de ma famille.

Pendant un temps, j'ai vécu une vie de rêve avec cet homme, puis, un soir, après un énième événement public, il m'a avoué la vérité. Il ne s'appelait pas Luca Ferrari. C'était Emilio Carbello, fils d'un Don de la mafia, présumé mort depuis ses quinze ans. Sa famille trempait dans le trafic d'armes. Il avait été exilé par les siens et vivait sous un faux nom depuis lors. Il s'en voulait terriblement de m'entraîner dans son passé obscur.

Je comprenais sa peur. J'avais mes propres secrets. Je lui ai parlé des Triades.

Cette année-là, en 1930, le conseil adopta la résolution que mon clan attendait. Les restrictions sur les stupéfiants furent assouplies. Ce n'était pas une victoire totale, mais c'était suffisant.

Ma famille m'ordonna de rentrer à New York. Il a essayé de me retenir, et j'aurais pu rester, mais je savais que cela le mettrait en danger.

Nous nous sommes dit adieu à la gare. Nous détestions tous les deux les adieux interminables. Alors nous nous sommes quittés sur un sourire, une étreinte, des larmes, et je suis partie.

## **RETOUR À NEW YORK - LYDIA DIMITROU**

New York n'avait rien à voir avec Montréal.

Au Canada, je travaillais au cours de dîners tranquilles et de réunions de comité, derrière des portes closes avec des hommes raffinés qui parlaient par euphémismes. À New York, tout était plus bruyant. Plus brutal. Ici, j'étais accueillie par des guerres de territoire et des fusillades. Les triades ne fonctionnaient pas comme un corps unifié ; elles étaient fragmentées, affamées et profondément méfiantes. Il y avait trop de bouches à nourrir.

Au milieu de ce chaos, j'ai trouvé une alliée inattendue en la personne d'une de nos passeuses : Lydia Dimitrou. C'était une Grecque qui fuyait une famille qui ne la considérait pas. Nous nous sommes liées autour de tasses de thé et de nos griefs communs — elle concernant son oncle Alexander, moi concernant le chagrin d'amour que j'avais laissé à Montréal. Pendant deux ans, elle fut ma passeuse la plus fiable, gérant les livraisons hebdomadaires discrètes au Club Portacenere. Lorsqu'elle a demandé à partir il y a un mois pour retourner auprès de sa famille, j'ai été triste de la voir s'en aller.

## **LES COSTA**

Au fil des années, le Bureau Fédéral des Narcotiques (FBN) était devenu trop puissant et notre réseau trop fragile. Chaque semaine, nous vendions de moins en moins d'opium et la menace du FBN se rapprochait. Ma famille cherchait désespérément de nouveaux canaux pour écouler la marchandise.

En janvier, j'ai contacté Marcello Costa, un vieil Italien à la tête de quelques fumeries. Nous avons travaillé avec lui une dizaine d'années auparavant. Mais ce fut un échec. Sa réponse fut polie, mais sans équivoque. Je l'ai remercié comme il se doit.

## **LES CARBELLO**

Au cours des dix-huit derniers mois, Emilio et moi avons échangé quelques lettres, incertains de ce que l'avenir nous réservait. Mais les opérations de ma famille étaient en difficulté, et la sienne représentait un partenaire commercial potentiel. Les luttes intestines entre les triades s'étaient intensifiées à mesure que le commerce s'effondrait. J'avais besoin d'aide et je savais que mes proches restés en Chine pouvaient offrir des accords juteux à quiconque oserait commercer avec eux.

Alors, en février de cette année, je l'ai appelé. Notre conversation fut brève. J'ai demandé, prudemment, un moyen de joindre son père. Il a compris ce dont j'avais besoin et m'a fourni le contact.

Je ne me suis pas impliquée directement dans les négociations — cela aurait été inapproprié. Ma famille a pris le relais, discutant avec les Carbello et finissant par sceller un accord. Les conditions étaient prometteuses, les profits considérables. Des plans furent établis. Les Carbello devaient se rendre en Chine pour finaliser l'affaire en personne.

Cependant, le 5 mai, j'ai commencé à entendre des rumeurs disant que les Carbello avaient disparu. D'après ma famille en Chine, les Carbello avaient effectué leur visite et étaient repartis pour les États-Unis il y a quelques semaines. Mais ils ne sont jamais arrivés et personne ne sait ce qu'il est advenu d'eux.

Quel que soit l'arrangement conclu, il était désormais brisé et je me retrouvais avec trois caisses d'opium invendues et aucune puissance de feu.

## **CORMAC O'REILLY**

Après l'échec de l'accord Carbello, je cherchais toujours un nouveau partenaire commercial — et rapidement. Plus nous prenions de temps à nous débarrasser de nos trois chargement restants, plus ils représentaient un risque. Le timing, comme toujours, était crucial.

Environ deux semaines plus tard, j'ai organisé une rencontre discrète avec Cormac O'Reilly, un contremaître des docks ayant des liens avec la famille Carbello. Sa position lui assurait autrefois du travail constant et une influence fiable. Maintenant que les Carbello n'étaient plus là, ses hommes étaient au chômage et ses docks regorgeaient d'armes et de munitions non utilisées.

Le 16 mai, je lui ai fait une proposition : nous lui achetons ses armes et, en échange, je fournirais une caisse d'opium — déjà raffinée, emballée et prête à la vente — ainsi que 25000 \$. Il a d'abord hésité, insistant sur le fait que ce n'était pas le genre de commerce auquel il était habitué. J'ai répondu simplement : ce n'était pas mon problème. Le prix que j'offrais était plus que juste. En vérité, c'était excessif, mais j'avais besoin de liquider le stock avant que le FBN ne remonte la piste.

Lorsqu'il a demandé la destination, je lui ai ordonné d'apporter les armes directement à Chinatown. L'échange serait discret. Mes hommes s'occuperaient du reste. Après

réflexion, et après s'être plaint que ce n'était pas son rayon habituel et qu'il devait voir ce qui était faisable, il a accepté de livrer la cargaison le soir du 10 juin. Pour garantir qu'il ne serait pas inquiété par mes hommes, je lui ai donné une enveloppe contenant un laissez-passer qu'il pourrait utiliser lors de la livraison.

## ALEXANDER DIMITROU

À peine une semaine plus tard, alors que toute la ville parlait de la réunion imminente entre les trois familles mafieuses — Costa, Moretti et Dimitrou — j'ai reçu une information distincte mais précieuse. Le juge Roorke, que nous achetions depuis longtemps, m'a contactée pour me dire qu'Alexander Dimitrou l'avait approché. Le Don tentait d'obtenir la libération anticipée de son neveu (et frère de Lydia), Nikos. J'ai immédiatement compris le levier dont je disposais.

Sans tarder, j'ai organisé une rencontre privée avec Alexander.

« On vous a enlevé votre neveu et il est retenu depuis si longtemps, je veux vous aider », lui ai-je dit avec une empathie feinte. « Je connais même personnellement certains détenus, je peux leur demander de veiller à la sécurité de votre Nikos. Et le juge chargé de son dossier est aussi un bon ami. Votre neveu pourrait sortir très bientôt. Mais, bien sûr, en échange, j'attendrais votre aide sur certains sujets. »

Mes conditions étaient simples : s'il voulait que son neveu soit libéré, je m'en chargerais. En retour, j'exigeais deux choses. Premièrement, un siège à la réunion à venir entre les familles Moretti, Costa et Dimitrou. Deuxièmement, une voix au chapitre concernant les décisions prises sur l'avenir du territoire et des opérations Carbello, ainsi que l'assurance qu'il ne s'opposerait pas à mes plans.

Bien entendu, il a accepté. La menace était à peine voilée.

Il y a une semaine, l'invitation est arrivée. Ma place à la table était assurée. L'affaire Cormac n'était qu'un début, je devais jouer dans la cour des grands si je voulais assurer l'avenir de mon clan.

## QUAND TOUT DÉRAPE

Le soir du 10 juin, mon équipe a finalisé les préparatifs. Les caisses d'opium étaient emballées et prêtes, le transfert était organisé avec soin. Nous étions prêts. Tout était en place.

Mais Cormac n'est jamais arrivé.

Il m'a appelée dans la nuit, disant que quelque chose avait mal tourné. Nous nous sommes vus au speakeasy No Witness le lendemain. Je suis arrivée en avance. Il est arrivé en retard, essoufflé et en nage.

Il m'a expliqué que bien que les camions aient été chargés, il y a eu un problème. La police est intervenue en pleine opération. Il a réussi à s'échapper, mais les camions se sont dispersés dans la ville pour éviter la police, et maintenant les chauffeurs se cachent.

Je lui ai demandé calmement si les armes avaient été sécurisées. Il m'a dit qu'il avait besoin de temps pour les récupérer. Je n'étais pas vraiment surprise. J'avais entendu dire que les flics avaient été très actifs la nuit dernière. Et je n'étais pas vraiment en position de négocier. « C'est bon, ai-je dit, pouvez-vous livrer d'ici 4 jours ? Tenez-moi au courant si je peux aider. » Après son accord, j'ai rassemblé mes affaires et je suis partie.

## AUJOURD'HUI

C'est le grand jour.

Je suis arrivée vers 19h, sous la pluie. Il n'y avait personne dans le hall de l'immeuble. L'ascenseur était vieux et devait être actionné manuellement, mais le liftier était introuvable. J'ai monté les escaliers jusqu'au 7ème étage.

Le speakeasy No Witness est installé dans un vieil appartement. À l'intérieur, de la fumée et un gramophone jouant du jazz. Je suis entrée. Les Dimitrou et les Moretti étaient déjà là, fumant et discutant. Maintenant, je n'avais plus qu'à attendre que tout le monde arrive.

## AMBITIONS

- ❖ Étendre l'influence de votre famille en vous faisant de nouveaux alliés, ouvrant de nouveaux marchés et en sécurisant de nouveaux territoires.
  - Utiliser Alexander Dimitrou pour étendre votre influence.
  - Utiliser votre droit de vote et vos ressources
  - Etre creative
- ❖ Écouler les 3 chargements d'opium avant que le FBN ne remonte jusqu'à vous
  - Un des trois est pour Cormac. Il faut l'aider à remplir sa part du marché et récupérer les armes pour protéger votre famille.
  - Trouver 2 autres clients pour les deux autres chargements.
- ❖ Renouer avec Emilio, maintenant qu'il est de retour à New York.

## COMMENT VOTER

**Ne laissez pas les Dimitrou contrôler la Prison.**

Si Nikos sort de prison, je perdrai mon moyen de pression sur Alexander Dimitrou.

## **À PROPOS DES INVITÉS**

### **Les Moretti**

#### **Elena Moretti**

Chef du syndicat Moretti. Ils pourraient être de bons partenaires commerciaux.

#### **Sera Moretti**

Je crois que c'est la fille d'Elena.

#### **Dante Rossi, Federica Pinotti ,Marco Falcone**

Les capos des Moretti.

#### **Luca Ferrari**

Emilio ! Que fait-il à New York ? Sous sa nouvelle identité ? Je l'aime, il me manque, j'ai confiance en lui et je veux qu'il soit en sécurité.

### **Les Dimitrou**

#### **Alexander Dimitrou**

Je tiens ce vieil homme. Il tient visiblement à son neveu en prison. Tant que la situation ne change pas, je peux l'utiliser.

#### **Lydia Dimitrou**

Une véritable amie. C'est la nièce d'Alexander, et elle le méprise. Je ne suis pas sûre de ce qu'elle ressent pour son frère Nikos.

#### **Mira Dimitrou**

La fille d'Alexander.

### **Les Costa**

#### **Marcello Costa**

Chef du clan Costa. Ils pourraient être de bons partenaires, mais en janvier, il a refusé ne serait-ce que de discuter de mon offre. Peut-être que ses hommes seraient plus ouverts ?

#### **Vincenzo Costa**

Le fils de Marcello.

#### **Ottavio Mancini, Francesco Saresso**

Ils travaillent pour les Costa.

## **Les Autres**

### **Cormac O'Reilly**

Nous avons un accord. Mais cela fait 2 jours et il n'a toujours pas livré. Je dois m'assurer qu'il n'essaie pas de me doubler d'une manière ou d'une autre.

## **COMPÉTENCES**

### **Droit de vote**

Vous pouvez voter pour décider comment le territoire Carbello doit être partagé.

### **Vous êtes riche**

Vous avez 10 000 \$ sur vous. Vous pouvez utiliser cet argent pour adoucir certaines négociations ou vous acheter des alliés. Vous avez aussi 25 000 \$ chez vous pour honorer l'accord avec Cormac.

### **Vous avez 3 caisses d'opium et un laissez-passer**

1 caisse est pour Cormac. Vous devez encore écouler 2 caisses d'opium. Quiconque sera en possession de l'opium à la fin du jeu sera probablement arrêté par le FBN.

Vous avez également sur vous un laissez-passer qui permet à celui qui le détient d'accéder au territoire des triades sans encombre.

### **Les Triades sont votre armée**

Si vous parvenez à mettre la main sur les armes, votre famille sera protégée de toute attaque. Et vous serez en mesure de prendre le contrôle de n'importe quel territoire de votre choix, par la force.